L'enlèvement

La croyance chrétienne la plus inimaginable

par Chuck Missler

ISBN 978-2-36957-122-3

Titre original "The Rapture. Christianity's most preposterous belief".

Publié en anglais par Koinonia House,
P.O. Box D, Coeur d'Alene, ID 83816-0347 Etats-Unis
www.khouse.org
French translation published by permission of Koinonia House.

© 2014 by Chuck Missler.

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ou transmis sous une forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission écrite de l'éditeur.
Sauf autre indication, les citations bibliques de cette publication sont tirées de la traduction Louis Segond "Nouvelle Edition".

Traduit par Anne-Joëlle Fuchs.

Couverture : Koinonia House, finalisation Damien Baslé
(www.damienbasle.com)

Publié par Editions l'Oasis, année 2016.

Imprimé en France. 20160347

9, Rte d'Oupia, 34210 Olonzac, France
tél (33) (0) 468 32 93 55
fax (33) (0) 468 91 38 63
email contact@editionsoasis.com * www.editionsoasis.com
Visitez notre boutique web entièrement sécurisée !

Chapitre 1

Une espérance bienheureuse

La plupart des gens pensent à l'avenir comme à une extrapolation linéaire du temps présent; simplement, la vie suivra son cours. Notre société adhère à la vision de l'uniformité et de l'éternité de la nature, mais la Bible nous donne une toute autre version. Un événement étonnant va avoir lieu (évènement qui ne pourra pas être réfuté par d'habiles détracteurs ni contredit par des imposteurs faussement modestes).

Il peut sembler rocambolesque de penser qu'à une date indéterminée les authentiques croyants en Christ seront enlevés, littéralement arrachés à ce monde alors que le reste de l'humanité continuera sa vie sur terre. En effet, nombreux sont ceux qui considèrent l'idée d'un enlèvement de masse comme la croyance la plus ridicule revendiquée par les chrétiens.

En même temps, c'est l'espérance bienheureuse d'un grand nombre de chrétiens aujourd'hui de faire partie d'un phénomène historique tel que le monde n'en a jamais connu.

Que signifie cela? Comment Dieu pourrait-il faire un tri instantané en transférant d'un seul coup un nombre imposant de gens dans un autre royaume, et, encore de façon sélective, en laissant les autres en arrière ? Il y a une citation que j'aime beaucoup, elle est du Dr. Richard Feynman, professeur à Cal Tech, touchant la physique quantique:

Je pense qu'il serait prudent de dire que personne n'y comprend goutte à la mécanique quantique. En fait, la théorie quantique est souvent considérée comme étant la plus stupide de toutes les théories de ce siècle. Certains disent qu'en réalité, la seule chose qui plaide sa faveur, c'est son incontestable réalité.

Par analogie, la seule chose plaidant en faveur de cette théorie biblique de l'enlèvement, c'est son incontestable réalité. Plus on prend la Bible au sérieux, et plus on l'étudie dans son ensemble, plus il devient clair que l'enlèvement de l'Église à niveau mondial est l'un des ingrédients essentiels du plan de Dieu.

D'aucuns diront que le mot *enlèvement* ne figure pas tel quel dans la Bible, cependant si, il y est. Le mot latin *rapiemur* est employé dans la Vulgate latine pour traduire le terme *harpazo*, qui signifie "être saisi." Dans la version Segond, le mot est traduit par "enlevé" (2 Corinthiens 12:2-4, 1 Thessaloniciens 4:17, Apocalypse 12:5) ou "s'emparer avec violence" (Matthieu 11:12, Jean 6:15, Actes 23:10).

Christ aux commandes

Commençons par l'épiphanie de l'histoire en Jean 14, la nuit où Jésus a pris son dernier repas avec ses disciples, celle où il a sué du sang à Gethsémané, et a été trahi par l'un de ses proches compagnons. En faisant marcher notre imagination, nous pouvons visualiser les scènes qui ont eu lieu cette nuit-là et le jour suivant, et dont l'apogée a été la crucifixion.

Jésus venait de tremper son dernier morceau de pain. Il a annoncé à l'avance qu'il serait trahi. Judas, ainsi identifié, a quitté la pièce. En fait, Jésus l'a renvoyé, il a dit à Judas de partir faire ce qu'il avait prévu de faire. (Jean 13:26-27).

Il est intéressant de voir que Jésus Lui-même a contrôlé la succession des événements en détail ce jour-là. Par exemple, l'une des choses que les Juifs ne voulaient surtout pas faire, c'était de se saisir de lui un jour de fête, pendant la Pâque (Matthieu 26:2-5). Nous pourrions dire que Jésus a forcé la main à Judas en vendant la mèche. Si Judas devait le trahir, il fallait soit qu'il fasse quelque chose, soit qu'il se retire et qu'il le fasse cette nuit-là. Fidèle à lui-même et, pris en flagrant délit de trahison, Judas est parti à ce moment-là accomplir son forfait.

Jésus est ensuite laissé dans la pièce en compagnie de ses onze disciples dévoués. C'est à ce moment-là, après le départ de Judas, que Jésus fait une promesse plutôt fascinante :

Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi, Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place.

Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi. Jean 14:1-3

L'identité de Jésus-Christ

Quatre jours à peine avant la Pâque, Jésus a accompli la prophétie en entrant dans Jérusalem monté sur un âne (Matthieu 21, Marc 11, Luc 19, Jean 12). Les gens avaient jeté sur son chemin leurs manteaux ainsi que des feuilles de palmier et criaient : "Hosanna au Très Haut!"

Il a été proclamé le *Meshiach Nagid*, Le Messie, le Roi au jour de sa célébration, le jour exact que l'ange Gabriel avait prédit à Daniel cinq cents ans auparavant, en Daniel 9:24-26.

Puis, cette nuit-là, pendant le repas de la Pâque, Jésus a dit à ses disciples : "Croyez en Dieu et croyez en moi."

Ce n'était pas une petite chose à dire à ses disciples. Il n'a pas endossé l'identité d'un homme ordinaire, ni celle d'un ange, qui n'a pas à être adoré. Soit il était Dieu, soit il ne l'était pas, et soit il le savait, soit il ne le savait pas.

S'il n'était pas Dieu et qu'il ne le savait pas, nous avons affaire à un damné détraqué, participant au repas de la Pâque. D'un autre côté, s'il n'était pas Dieu et qu'il le savait, c'était un menteur et il aurait dû être lapidé. C'est à C.S. Lewis que nous devons cette simplification des choses, mais il est vrai qu'elle a du sens. Dans Les *Fondements du Christianisme*, il fait cette merveilleuse déclaration :

Je voudrais empêcher quiconque de prononcer cette phrase vraiment insensée qu'on avance souvent au sujet de Jésus : "Je suis prêt à voir en Jésus un éminent maître de morale, mais je récuse sa prétention d'être Dieu." C'est une chose qu'il vaut mieux éviter de dire. Un homme qui ne serait qu'un homme et qui tiendrait les propos que Jésus a dit ne serait pas un grand professeur de morale. Ce serait soit un fou (tel l'individu affirmant qu'il est un œuf poché) soit le Démon des Enfers. Il vous faut choisir. Ou bien cet homme était et reste le Fils de Dieu, ou bien il n'a été rien d'autre qu'un aliéné ou pire encore. Vous pouvez l'enfermer comme un fou, vous pouvez lui cracher au visage et même le tuer comme un démon; ou au contraire, vous jeter à ses pieds et l'appeler Seigneur et Dieu. Mais ne vous laissez pas entraîner à favoriser cette ineptie, à savoir qu'il est un grand maître issu de l'humanité. Il ne nous a pas laissé cette possibilité. Il n'a pas eu cette intention.[1]

---

[1] C. S. Lewis (1952). *Mere Christianity*. New York: Macmillan, Livre II Ch. 3.

En fin de compte, tous les indices mènent à l'évidence qu'il était Dieu, membre de la Trinité divine. Il le savait, et il connaissait la raison divine de sa présence à cette Pâques. Non seulement il avait connaissance de ce qu'elle allait représenter pour lui mais il savait ce que l'accomplissement de cette journée allait signifier pour vous et moi, ainsi que pour tous ceux qui par la suite dans l'Histoire, allaient réellement croire en Christ en tant que Seigneur et Sauveur.

Plusieurs demeures

La déclaration suivante de Jésus est d'une profondeur incontestable:

Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi.

Jean 14:2-3

Elle contient une fameuse information. Jésus savait qu'il était essentiel qu'il laisse ses disciples afin que le Consolateur, le Saint-Esprit, puisse venir le remplacer en son absence.

Cette finalité n'a pas été divulguée dans son intégralité à ce moment-là, mais Jésus savait qu'il devait partir pour que le Saint-Esprit puisse être donné :

Cependant je vous dis la vérité: il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. Jean 16:7

Il est intéressant de remarquer, en faisant une étude approfondie, que, pour que Jésus puisse revenir, c'est exactement l'opposé qui arrivera : le Consolateur qui demeure en nous, le Saint-Esprit, sera retiré lors de son retour.

Il est également important de relever le fait que Jésus décrit l'endroit où il va en disant : "*Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père*." Nous reconnaissons qu'il parle des cieux, mais étant polarisés sur le style de vie urbain ou rural, nous avons tendance à imaginer le ciel comme un endroit avec des rues et des bâtiments en or (ou à un paysage grandiose et très étendu).

En fait, ce que Jésus explique en employant cette tournure de phrase, c'est qu'il nous préparera un endroit spécialement sur mesure dans la maison de son Père. Il a dit à ses disciples qu'il irait leur préparer une place, et quelles que soient les merveilles qu'il y a disposées, il y travaille depuis bien plus longtemps que 6 jours.

Un croyant tel que moi ne peut pas s'empêcher de remarquer que Dieu a créé notre univers en seulement six jours. De plus, nous ne le connaissons que depuis la malédiction, depuis que le jardin d'Eden a été perdu et que toute la création a été assujettie à la corruption. (Romains 8:21-23).

Si même ce monde, brisé et déchu, est splendide et regorge de créativité dans ses merveilles et sa beauté, il est époustouflant d'imaginer le ciel et de se représenter l'endroit encore plus beau où il demeure et où il nous prépare un lieu de vie *pour l'éternité*.

Jésus est allé nous préparer une place et il est parti depuis maintenant presque deux mille ans. Cet endroit sera certainement au-delà de tout ce que nous pouvons espérer et imaginer, et cependant, la chose la plus importante dans ce monde à venir, c'est Dieu lui-même.

Jésus a dit, "*Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi*." Voilà la chose importante et la source de toute joie, à partir de ce moment-là, nous serons toujours avec lui.

Observez l'usage fréquent du mot "vous" dans ces versets, une fois encore : "*Si cela n'était pas, je **vous** l'aurais dit. Je **vous** aurai préparé une place. Je reviendrai, et je **vous** prendrai avec moi, afin que là où je suis **vous** y soyez aussi*." A qui s'adresse-t-il par ces paroles? A ses disciples assurément, mais par extension dans la Parole, il s'adresse à vous et à moi. Il s'adresse à nous.

Néanmoins, il est également important de comprendre qu'il est aussi question d'une tradition juive ici : dans son langage, Christ fait allusion à l'ancienne cérémonie juive du mariage. La tradition juive de cette célébration est assez différente de notre conception moderne d'un mariage.

Chapitre 2

La cérémonie du mariage

Les fiançailles

Le mariage hébreu commençait par la *Kétubah*, les fiançailles, généralement initiées par le fiancé. C'est lui qui établissait l'alliance du mariage. Le *mohar* représentait le prix qui avait été négocié, le versement qu'il devait faire pour l'acquisition de sa femme. Une fois le mohar négocié, la fiancée était mise à part, sanctifiée (pour ainsi dire) pour son fiancé.

A ce moment de la cérémonie traditionnelle du mariage juif d'autrefois, le fiancé se rendait dans la maison de son père pour lui préparer une chambre. Parfois, la préparation ou la construction de cette chambre prenait un certain temps, durant lequel il devait se tenir séparé d'elle suivant la nature de son engagement.

En tant que symbole de l'alliance qui avait été établie, les fiancés devaient boire une coupe de vin sur laquelle les fiançailles avaient été prononcées. Puis, pendant la période de séparation, la fiancée se préparait pour le retour du fiancé.

Il est fait référence à cet intéressant concept tout au long des Écritures: le fiancé et la fiancée ne sont pas encore mariés, mais ils sont engagés par une alliance. Le fiancé est absent, et la période de son absence est délibérément indéfinie. La fiancée ne connaît pas le moment de son retour, mais elle y croit et se tient prête.

Le retour du fiancé est imminent; il n'y a pas de condition préalable à son arrivée excepté l'achèvement des travaux de préparation de leur nouvelle demeure. Son retour sera une surprise, il aura lieu vraisemblablement le soir, à l'heure où tout le monde sera rassemblé, ou même à minuit. À la fin de la période de séparation, il partira retrouver sa fiancée, accompagné de son témoin, et d'autres participants masculins. Il quittera la maison de son père et mènera la procession des torches jusqu'à sa fiancée. Elle doit se tenir prête à partir avec lui, même si elle ne connaît pas l'heure exacte de son arrivée.

Il est important de comprendre qu'il s'agit du contexte de la fameuse parabole de Jésus à propos des dix vierges, en Matthieu 25. Elles attendent le retour surprise du fiancé. Dans cette image, nous voyons que le retour du fiancé est précédé d'un cri, l'annonce de son arrivée surprise. Il revient! Etes-vous prêts?

Le jour du mariage

Cela nous amène au jour même du mariage, qui en hébreu est appelé le *huppah*. Le huppah se réfère au baldaquin qui surplombe la chambre nuptiale et sous lequel l'épouse et l'époux sont réunis.

Avant d'entrer dans la chambre, l'épouse restait voilée afin que personne ne voie son visage. Les demoiselles et les garçons d'honneur demeurant à l'extérieur, l'épouse et l'époux passaient seuls dans la chambre nuptiale. C'est dans l'intimité de cet endroit qu'ils entraient dans une union physique pour la première fois, consommant ainsi le mariage dont l'alliance avait été accordée auparavant.

Après la consommation du mariage, l'époux sortait de la chambre nuptiale et annonçait la consommation du mariage aux autres membres du cortège qui attendaient dehors. Puis, tandis qu'il retournait vers son épouse dans la chambre, les membres du cortège allaient voir les convives de la noce et annonçaient la consommation du mariage. Après l'annonce de cette bonne nouvelle, les invités restaient dans la maison du père du marié pendant sept jours, pour la célébration d'un grand festin de noces.

Durant les sept jours du festin, l'épouse et l'époux restaient à l'abri dans la chambre nuptiale pour la période de l'huppah. Après quoi, l'époux sortait de leur retraite en amenant sa femme avec lui, à présent dévoilée, afin que tout le monde puisse la voir.

Le mariage juif en tant que type

Voilà donc l'ancienne cérémonie juive du mariage à laquelle se réfère Matthieu 25 et les expressions qui y sont employées représentent un symbole ou une trame. C'est ainsi que fonctionne la prophétie juive. C'est un modèle qui se sert du symbolisme pour expliquer le plan de Dieu à l'avance.

Dans ce cas précis, la fête du mariage juif expose les conditions dans lesquelles le Messie, le fiancé suprême, reviendra chercher sa fiancée. Il y aura un cri, un avertissement (mieux vaut s'y préparer) et soudain, il reviendra.

La fiancée sera amenée dans la chambre nuptiale sous un revêtement, le huppah, où les promesses de l'alliance s'accompliront. Le fiancé s'unira à son élue, qui est voilée. Son voile sera ôté pendant qu'il consommera avec elle sous le baldaquin (huppah) dans la chambre nuptiale. Puis, elle, son épouse, sera présentée aux convives de la noce.

Nombre de détails peuvent être explorés pour avoir une meilleure idée de l'enlèvement et de ce qu'il pourra signifier. Je vous encourage à toujours approfondir les Écritures, que ce soit par des études en groupe ou dans votre étude personnelle. C'est dans ce but que fonctionne notre Institut Koinonia (www.koinoniainstitute.org).

En approfondissant le sujet, nous découvrons une profondeur insondable de complexité et de cohérence, impossible à fomenter ou à manigancer à échelle humaine, parce que les détails nous ramènent directement à la première et à la Seconde Venue de Christ.

La première venue (la crucifixion, la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus-Christ lui-même) a eu lieu exactement au moment prédit par Esaïe et Daniel des siècles auparavant. Nous attendons tous passionnément son retour, le moment dans l'Histoire où il viendra réclamer son peuple et l'emmènera à la maison.

Son peuple est constitué de ceux qui croient en Lui, qui le préfèrent à tout autre dieu dans ce monde, au-delà de toutes les tentations, un peuple qui résiste à la souffrance et qui se prépare intérieurement, voilé comme une épouse. Son visage est caché jusqu'à ce que, dans un cri, le fiancé revienne pour consommer l'alliance éternelle qu'il a établie et qu'il présente son épouse, pure et sainte, à Dieu le Père.

Le festin des noces

Cette consommation mène bien entendu au festin des noces, qui dure sept jours selon la tradition juive. Vous en trouverez des descriptions partielles en Juges 14, en Matthieu 9 et en Matthieu 22, ainsi que dans d'autres passages variés de la Bible. Souvenez-vous que dans la tradition juive, l'épouse était acquise pour un prix. Le prix payé par Jésus pour son

épouse n'est autre que son propre sang (1 Corinthiens 6:19-20). Ce modèle de mariage trouve son accomplissement dans l'expression de l'Église en tant qu'épouse de Christ.

En 1 Corinthiens, Paul nous rappelle la dernière cène, Jésus a pris la coupe après le repas, et il a dit :

"De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne." 1 Corinthiens 11:25-26

Quelle affirmation admirable : "jusqu'à ce qu'il vienne."

Paul nous avertit de ne pas accomplir ces gestes de façon triviale ou indigne, parce que le fait de partager le pain et la coupe d'une manière indigne de sa sainte signification conduit le participant à prendre part à la culpabilité du corps et du sang de Jésus-Christ (1 Corinthiens 11:27). Ce qui n'est pas une situation enviable.

Sans pour autant être une fête d'ivrognes; c'est une réalité. Pendant la cérémonie, nous prenons part à la nouvelle alliance de la promesse qu'il va revenir pour réclamer son épouse, son peuple, son Église. C'est la raison pour laquelle nous prenons la communion. Il s'agit de commémorer la nouvelle alliance et de proclamer son sacrifice qui nous a acquis pour un prix, jusqu'à son retour.

Dans la lettre de Paul aux Éphésiens, d'autres notions nous sont données à propos du mariage. Lisez attentivement ce qui est enseigné ici:

Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible. Ephésiens 5:25-27

Dans ce chapitre, Paul donne des instructions aux deux parties de l'union maritale, les femmes doivent être soumises et les maris doivent aimer leurs femmes. Paul cite Genèse 2:24, quatre versets plus loin :

C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ephésiens 5:31

Alors même que nous pensions que Paul nous instruisait sur la vie conjugale, il nous prend en traître. Il dit en Ephésiens 5:32 : “Ce mystère est grand; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église.”

Il parle de mariage, mais c’est la passion de Christ pour l’église qu’il décrit et la façon dont, en tant qu’épouse, nous devons répondre par la soumission à son amour divin! D’autres aspects de ce modèle de Christ et de son épouse nous sont évoqués ici. Il lui a été promis dans la nouvelle alliance, en 1 Corinthiens 11:25, et nous voyons en Jean 14:2 que le fiancé est parti pour la maison de son père, afin de nous y préparer une place.

L’enlèvement

Il est parti depuis un certain temps, environ 2000 ans, mais il reviendra accompagné d’une escorte (Matthieu 25: 31; 2 Thessaloniciens 1:7; Jude 1:14). Il est le Seigneur des Armées, après tout! Et voici le passage clé:

Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts. Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur: nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts. Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui seront restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles.
1 Thessaloniciens 4:14-18

C’est la description de l’enlèvement. Encore une fois, le terme employé pour “enlèvement” est *harpazo*, qui signifie “être pris.”

Souvent les références à ce passage se terminent par le verset 17, mais je pense que le verset 18 “Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles,” fait tout autant partie de ce discours sur l’enlèvement. Il est important de se souvenir que, lorsque Paul s’est adressé à cette église, il y avait trouvé des gens qui étaient tristes parce que certains de leurs amis ou parents étaient morts, et ils s’inquiétaient du fait que ceux qui étaient morts ne verraient pas le retour de Christ. Paul devait s’occuper de redresser de leur perception erronée des choses.

Lorsqu'il parle de "ceux qui dorment en Jésus" il se réfère aux croyants qui sont morts et il dit que si nous croyons qu'il est mort et ressuscité, nous croyons tout autant qu'il ressuscitera nos bien-aimés et notre famille lorsqu'il reviendra! C'est assez remarquable comme déclaration, particulièrement en ce temps-là où la compréhension des choses en était encore à ses balbutiements.

Nous comprenons qu'il viendra dans un cri, pour recueillir son épouse. Mais comment va-t-il procéder? Dans le verset 17, Paul décrit comment ceux d'entre nous qui seront en vie seront "enlevés" pour rencontrer Christ dans les airs.

Même sans avoir recours aux Ecritures pour le vérifier, nous devrions savoir que l'enlèvement devra avoir lieu, parce qu'il reste un événement à venir dans l'Histoire, celui où tous les croyants recevront un corps ressuscité et seront avec le Seigneur dans sa gloire.

Nous savons que lorsque cela arrivera, il y aura des croyants encore en vie, non passés par la mort, qui seront enlevés. C'est cela l'enlèvement, le *harpazo*: ceux qui ne seront pas morts seront enlevés, transposés en un clin d'œil (1 Corinthiens 15:52).

Beaucoup de gens pensent que l'enlèvement aura lieu après la Grande Tribulation, mais cette croyance place l'épouse dans le scénario un peu comme le suivant: "J'ai fait alliance avec toi, et nous allons nous marier. Mais avant que cela n'arrive, je te ferai passer par d'horribles épreuves et des tribulations. Puis, nous irons dîner et festoyer ensemble."

L'objectif de Paul est, comme il dit : "*Consolez-vous* donc les uns les autres par ces paroles"

Certains contestent l'enlèvement en disant que le mot n'apparaît même pas dans la Bible, mais si, il y est. Comme je l'ai mentionné, il nous faut le lire dans la Vulgate, la version latine de la Bible. Là, le mot grec *harpazo* est traduit par *rapiemur*, c'est-à-dire *rapio* correctement conjugué, la racine de notre mot français "rapt" ou du mot anglais "rapture."

Deinde nos qui vivimus qui relinquimur simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Domino in aera et sic semper cum Domino erimus.

1 Thessaloniciens 4:17 (Vulgate latine)

"Rapt" est tiré du participe passé du verbe rapia. On ne peut pas nier que le mot apparaît correctement conjugué dans la Vulgate latine comme

signifiant “rapt” au sens littéral du terme. Ceux qui disent qu’il ne figure pas comme tel dans la Bible n’ont pas bien fait leurs devoirs.

Notre corps ressuscité

Le principe du corps ressuscité n’est pas seulement un concept du Nouveau Testament, il apparaît tout au long de la Bible. En fait, c’est Job qui la soulève dans un des livres les plus anciens de la Bible.

Mais je sais, moi, que mon Défenseur est vivant: il se lèvera sur la terre pour prononcer le jugement. Après que cette peau aura été détruite, moi, dans mon corps, je contemplerai Dieu. Oui, moi, je le verrai prendre alors mon parti, et, de mes propres yeux, je le contemplerai. Et il ne sera plus un étranger pour moi. Ah! Mon cœur se consume d'attente au fond de moi. [Version Semeur] Job 19:25-27

Voilà qui est fascinant. Job lui-même, au temps d’Abraham, semble déclarer qu’il aurait un jour un corps ressuscité.

Les références à l’enlèvement dans la Bible

Il y a sept références à l’enlèvement dans la Bible. N’oubliez pas que l’Ancien Testament est rempli de symboles qui prédisent des événements du Nouveau Testament et d’autres qui sont encore à venir.

1) Enoch a été enlevé selon Genèse 5:24, et cela est confirmé en Hébreux 11:5.
2) Elie a été enlevé au ciel en 2 Rois 2:11.
3) Jésus lui-même, après être physiquement ressuscité, après avoir été vu en vie, marchant, parlant et mangeant, étant touché et fréquenté, Il a été enlevé dans un moment de gloire. (Actes 1: 9-10).
4) Philippe a été emporté en Actes 8:39.
5) Paul a été emmené jusqu’au troisième ciel en 2 Corinthiens 12:2.
6) Jean est monté au ciel en Apocalypse 4:1.

La femme en Apocalypse 12

Ces six références sont familières aux lecteurs de la Bible. Quatre d'entre elles contiennent le mot grec *harpazo*.

Le septième usage de *harpazo,* et le plus provocateur se trouve en Apocalypse 12, où nous voyons Israël représenté par une femme qui donne naissance à un fils, le Messie (Apocalypse 12:5). Certaines personnes pensent que la femme représente l'Eglise, mais ça ne marche pas, parce que l'Eglise est une vierge et que cette femme donne naissance à un enfant.

L'image du fils est dérivée d'expressions tirées de la Genèse. Dans la Genèse, Dieu a créé Eve, la femme, à partir d'une côte d'Adam. La femme en Apocalypse 12 n'est clairement pas la femme ou l'épouse, mais la Mère qui met au monde le fils qui doit régner sur toutes les nations avec une verge de fer. Psaumes 2:9 et Apocalypse 19:15, identifient ce fils comme étant le Messie, Jésus-Christ.

L'enfant de la femme est "enlevé" vers Dieu et vers son trône, ainsi, Jésus est assis à la droite de Dieu le Père, qui est en fait la droite du Dieu trinitaire. De la Genèse à l'Apocalypse, nous apprenons des choses à propos de cet enfant, celui qui est le début et la fin (Apocalypse 1:8,11).

Lorsque j'étais plus jeune, chaque fois que je lisais Apocalypse 12:5 je pensais que le *harpazo* de l'enfant se référait à l'Ascension, et pourquoi pas. Cependant, le théologien anglais G.H. Pember a suggéré que ce verset pouvait représenter l'enlèvement du corps de Christ, de l'Eglise elle-même!

Il est certainement intéressant de constater que le mot employé est *harpazo*, le même mot que nous voyons en Thessaloniciens au chapitre 4.